



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

METAMORPHOSES
DOSSIER DE PRESSE

La Maison de Bernarda Alba

Federico García Lorca

Mise en scène **Andrea Novicov**

Un spectacle de la Cie Angledange

REPRESENTATIONS	Ma 19, Me 20, Je 21, Ve 22, Sa 23 décembre 2006 Grande salle
------------------------	---

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACT SCOLAIRES	Philippe Rochefort 05 34 45 24 p.rochefort@tnt-cite.com



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

MA 19, ME 20, JE 21, VE 22, SA 23 DECEMBRE 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

20:30 : Mardi, Vendredi, Samedi
19 :30 : Mercredi, Jeudi

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	5 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles.
Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



La Maison de Bernarda Alba

de **Federico García Lorca**

Mise en scène **Andrea Novicov**

Par la **Cie Angledange**

Avec :

Martirio

Nathalie Boulin

Magdalena / Maria Josefa

Valérie Liengme

Adela

Léa Pohlhammer

Bernarda

Myriam Sintado

Amelia

Bartek Sozanski, Pierre Spuhler

(en alternance)

Angustias

Sylviane Tille

La Poncia

Matteo Zimmermann

Collaboration artistique Sandra Amodio / **Scénographie** Christophe Kiss / **Lumière** Danielle Milovic / **Son** Jean-Baptiste Bosshard / **Costumes** Anna van Brée, Coralie Chauvin / **Maquillages** Julie Monot

Equipe de tournée

Régie générale et régie son Thomas Renaut / **Régie plateau** Mathieu

Pégoraro / **Régie lumière** Christophe Glanzmann / **Administration de tournée** Christine Vaudois

Production Cie Angledange (www.angledange.ch)

Coproduction de tournée Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.

Soutien La Grange de Dorigny-Lausanne (création) / Loterie Romande / Pro-Helvetia, Fondation suisse pour la culture

La Cie Angledange bénéficie du soutien du service de la culture de la ville de Lausanne et du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève

Texte français d'André Belamich, éditions Gallimard

Durée du spectacle : **1h30 avec deux entractes de cinq minutes**



Andrea Novicov

Andrea Novicov est né en 1958 à Montréal et a vécu entre le Canada, l'Argentine, le Tessin, l'Italie et la Suisse romande, où il vit depuis 1994.

Formé en tant que comédien à l'Ecole Dimitri, il suit les cours à l'école « A Comuna » au Portugal, ainsi que ceux de Dominic De Fazio en Italie (acting director à l'Actor Studio).

Par la suite, il joue au théâtre et au cinéma principalement en Italie.

Ses premières mises en scène remontent au début des années 80 et les premières productions en Suisse romande datent de 1994. Depuis, Andrea Novicov signe plus de vingt mises en scène, dont une dizaine avec la compagnie Angledange, fondée en 1995. Celle-ci bénéficie du contrat de confiance de la Ville de Lausanne de 2000 à 2003.

Andrea Novicov enseigne régulièrement dans des écoles d'art dramatique, à Lausanne, Genève (ESAD et Ecole Serge Martin) et Milan (Accademia Paolo Grassi).



Théâtre d'objets, théâtre du monde

« Le théâtre de marionnettes ou de figures, d'une part bouleverse les échelles et d'autre part ne fait plus de l'homme le pivot de l'espace scénique. Il force ainsi le spectateur à déplacer son regard.

Si, sur une scène, existe un monde dont l'homme n'est plus le centre et dont les proportions ne sont plus celles que nous connaissons et si ce monde obéit manifestement à une logique véritable, alors notre monde à nous, tel que nous le percevons, perd son objectivité. Paradoxalement, un théâtre de l'objet met en lumière la subjectivité foncière de notre rapport au réel. Notre intention, dans cette création de *La maison de Bernarda Alba*, est de fonder un tel monde alternatif, un miroir déformant.

Un théâtre qui renonce à faire de l'humain son centre est aussi, à notre avis, une forme d'art qui rend mieux compte de la réalité contemporaine.

Nous vivons en effet dans un monde de choses. Les objets de tous les jours tendent à s'imposer à nous comme s'ils avaient une légitimité naturelle. Mais ces objets, ce sont des hommes qui les ont créés. Si nous les acceptons tels qu'ils se présentent, alors nous acceptons le monde qui les produit et nous reconnaissons implicitement sa légitimité.

De plus, cet environnement d'objets qui se veut naturel s'est édifié à notre échelle. Il module la perception que nous avons de nous-mêmes, nous faisant croire que la taille et la forme de l'homme est un étalon objectif. »

« Je feuilletais des livres sur la peinture espagnole (Velazquez, Goya...). Les portraits de ces jeunes héritiers de la noblesse ibérique, habillés comme des adultes, avec toute la lourdeur des costumes d'apparat que leur impose leur rang, m'impressionnaient. Ces tableaux me touchaient par le grotesque du décalage entre la richesse excessive du costume et la fragilité de l'enfant qui le porte. De ces images, d'autres me sont apparues : des poupées espagnoles aux pommettes rouges et habillées de robes tziganes - du genre de celles que l'on vend dans les boutiques de souvenir.

Tout à coup, l'idée m'est venue de créer des personnages en miniature, tels des êtres adultes emprisonnés dans des corps d'enfants... des êtres bloqués dans leur développement intérieur. [...]

Petit à petit, nous nous sommes acheminés vers un univers scénique qui nous semblait constituer un bon cadre pour cette pièce de Lorca dont les premières oeuvres, justement, furent écrites pour des marionnettes. »

Andrea Novicov



La presse

LE MONDE (26 MARS 2005)

Un Lorca entre grotesque et merveilleux

Soleil et ombre, noirs et lumière, désirs calcinés, rêves brûlant de liberté : c'est *La Maison de Bernarda Alba*, la dernière pièce écrite par Federico Garcia Lorca avant son exécution par les forces franquistes, à l'aube du 19 août 1936. Le metteur en scène Andrea Novicov, dont on peut voir pour la première fois le travail en France, en livre une version extrêmement originale et talentueuse, entre grotesque et merveilleux [...] Le petit théâtre de marionnettes d'Andrea Novicov est une boîte à illusions où ses (excellents) comédiens ne paraissent pas plus grands que des poupées se déplaçant devant des écrans de songes. Images somptueuses, beauté des costumes et des maquillages, des jeux de lumière, des tonalités de noirs et de bruns sourds, magie de ces figurines inspirées de *Ménines* de Vélasquez : *La Maison de Bernarda Alba* s'éloigne de la dénonciation sociopolitique directe pour devenir un conte noir, drôle et inquiétant. La rigidité d'une société cadennassée, qui fait de ses ouailles des avortons de la vie et de l'amour, n'en apparaît que plus cruelle – et terriblement actuelle.

FABIENNE DARGE

LA TERRASSE (MARS 2005)

[...] Faisant fi de tout réalisme, Novicov recrée la pièce de Lorca en trompe-l'œil. Convaincu que la réalité n'est pas objective et qu'elle n'existe qu'à travers le sujet qui la perçoit et l'interprète, Novicov choisit un théâtre de figures qui force le spectateur à déplacer son regard. Jouant des disproportions et déjouant les attentes, il transforme les comédiens en homme-troncs par un habile dispositif de praticables, et fait évoluer ces monstrueuses marionnettes comme dans un théâtre de guignol, l'atrophie physique, symbolisant la vie étriquée des personnages. Un spectacle original et audacieux pour une pièce dénonçant les carcans meurtriers d'une société castratrice.

CATHERINE ROBERT

LIBERATION (7 AVRIL 2005)

[...] Nous, on a envie de dire à tue-tête que le metteur en scène, Andrea Novicov, et son septuor d'interprètes descendu(e)s de chez Goya, Vélasquez, Botero et Balthus à la fois, offrent un moment aussi insolite que prodigieux, où l'on rit de l'odeur de sainteté, cette eau de Cologne dans une bombonne géante, où chacune des sœurs épie l'autre, et où jamais l'on ne voit leur bas-ventre. Figurines humaines, aux mouvements de tricoteuses arythmiques, de poules dans leur basse-cour-prison. Une échelle un instant apparaît, qui n'est point celle de Jacob. Mais du malheur, et de l'humour.

MATHILDE DE LA BARDONNIE